



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les Français en Chine : portraits et récits choisis des longs-nez dans l'empire céleste / Jean de La Guérivière
éd. Bibliomane, 2015
cote : 60.301

Le titre principal indique clairement que les « Longs-Nez » du sous-titre ne relèvent ni de la zoologie, ni des sauropodes fossiles. De même que nous avons eu, sous d'autres cieux et pour d'autres peuples, des Peaux-Rouges et des Visages pâles, les Chinois, lettrés ou non, ont longtemps, et encore récemment, utilisé cette expression pour désigner des Européens dont une des caractéristiques faciales, les distinguant des populations locales, leur paraissait résumer l'essentiel.

Si le titre principal peut faire penser à un ouvrage d'histoire, le sous-titre est plus restrictif, puisqu'il s'agit de récits accompagnés de portraits, au sens propre (nombreuses illustrations « d'époque ») comme au sens figuré, s'agissant de quelques personnages qui apparaissent à l'auteur comme représentatifs de la chronique dont il traite.

De fait, cet ouvrage constitue un véritable recueil d'articles journalistiques dont l'auteur - et par conséquent son lecteur - pourrait voyager dans le temps, avoir donc du recul, ne pas être tenu de commenter, à chaud et dans la précipitation, l'actualité immédiate. Rien d'étonnant à cela puisque Jean de La Guérivière a été, pour l'essentiel de sa carrière, journaliste reconnu, et tout particulièrement pour avoir effectué de nombreux reportages dans l'Asie du Sud-Est et orientale.

En XIX (telle est en bon latin leur numérotation) chroniques ou récits le lecteur se voit offrir autant de « reportages » répartis dans le temps, parfois déjà lointain (« Jésuites mandarins et missionnaires de Paris »), parfois beaucoup plus proches (« Maolâtres et Maophobes »), répartis aussi par thèmes, portraits sans complaisance de « banquiers terribles ». Également sans complaisance, de l'époque des tentatives de mainmise et partage, par les puissances occidentales et le Japon aux XIX^e et XX^e siècles, mis en appétit par un Empire céleste devenu impuissant, obligé de composer, tant bien que mal et par ruses compliquées, avec des révoltes et mouvements populaires tels les Boxers et les nouveaux « protecteurs » (« Des soldats héroïques et pillards », « Voleurs de la Cité interdite »).

Comme le montrent les deux derniers titres qui viennent d'être cités, aucune complaisance facile ou nostalgie factice dans le propos de l'auteur. En deux ou trois courts paragraphes, il cite notamment une anecdote proprement glaçante, rapportée par son principal



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

acteur, le médecin Matignon : lors de la prise de la Cité interdite, quelques Chinois se prosternèrent devant le petit groupe d'officiers qu'il conduisait, protestant qu'ils n'étaient pas soldats : il s'agissait d'eunuques, par définition enfermés au harem depuis parfois de fort longues années et qui voyaient leur monde clos s'écrouler sans retour. Notre bon médecin demanda à l'un d'entre eux, âgé, grand et gros, de se dévêtir afin que lui et son groupe de Longs-Nez puissent constater de quoi il retournait. Ce à quoi l'objet de cette curiosité malsaine se prêta « de bonne grâce, répondant aux questions qu'on lui posait ». Suivent deux lignes de description peu ragoutante. « Le lendemain des chrétiens m'apprirent que le pauvre diable s'était suicidé, tant son humiliation avait été grande ! ». Cette anecdote n'appelle pas d'autres commentaires que d'être la relation d'une horrible incompréhension et d'un total manque de savoir-vivre et de respect élémentaires. J. de La Guérivière ne nous dit pas si, au-delà de l'expression « pauvre diable », Matignon exprima quelque part quelque sorte de remords.

Heureusement, tout n'est pas de cette veine, même si bien des récits relatent des exploits discutables par leurs objectifs ou par la façon dont ils furent conduits. D'une plume alerte et souvent ironique, l'auteur parle par exemple des « explorateurs » en passant par les « globe-trotters », car la Chine de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e attire les « vrais » explorateurs et d'autres voyageurs mus par d'autres considérations, préparer une éventuelle et future prise de possession territoriale (Francis Garnier) ou partir à la recherche lointaine de peuples à évangéliser, hors des sentiers frayés autrefois, dans la rivalité et le conflit, par les Jésuites et les MEP (Missions étrangères de Paris), tel le Père Régis-Évariste Huc qui, avec son supérieur, après avoir longuement appris le chinois et les coutumes du pays, réussit à atteindre « la Tartarie et le Thibet » sans être démasqué comme « Long-Nez », sauf à la fin du périple, à Lhassa, par le « Commissaire impérial » représentant du suzerain chinois auprès de la théocratie tibétaine, qui les considère espions et les expulse. En route, ils avaient séjourné dans plusieurs villages et avaient converti un certain nombre de leurs hôtes. Les quelques pages que consacre l'auteur à ces « globe-trotters » évangélisateurs donne envie à son lecteur, pour peu qu'autrefois il l'ait eu entre les mains, de retrouver au fond de sa bibliothèque un exemplaire des « Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet » (1853, nombreuses rééditions, y compris en ce début de XXI^e siècle) et de s'y replonger.

On ne peut parler de Chine sans évoquer les « Nuits câlines » de la rengaine et de la réalité : des femmes chinoises très réservées et par conséquent peu abordables, une prostitution florissante et à usage européen.

Les quelques exemples et commentaires ci-dessus exprimés ne rendent qu'imparfaitement compte de l'éventail des sujets traités par l'auteur. On relèvera que, même réduits à un petit nombre de pages, lesdits sujets ne sont jamais trahis par des à-peu-près ou des partis-pris : ou comment résumer sans les dénaturer la querelle des rites, la concurrence des ordres missionnaires, la naissance et la survie d'une Église chinoise, pari réussi dans le cas particulier comme ailleurs ; ou, encore, comment décrire et caractériser hommes et entreprises (« Petites histoires de grands chantiers »), leurs illusions et leurs succès.

Outre un voyage au cours duquel on ne s'ennuie jamais, et souvent l'on sourit sans méchanceté, où l'on peut sans dommage sauter des pages avant d'y revenir, l'ouvrage suscite



Académie des sciences d'outre-mer

l'envie de rafraîchir de parfois lointains souvenirs scolaires ou de lectures anciennes : une excellente bibliographie s'y prête, elle propose au lecteur curieux les quelques références nécessaires à l'approfondissement des courts chapitres ou sous-chapitres.

L'auteur a confié son livre, comme pour l'un de ses derniers ouvrages (« Colonisation – Carnets romanesques »), à un éditeur, « Bibliomane » le bien nommé. Car au-delà de la lecture itinérante à laquelle on ne saurait trop inviter le lecteur, l'objet livre est plaisant à saisir, à regarder, à feuilleter, à satisfaire le regard à travers ses illustrations d'époque.

Jean Nemo